

DEHORS, LES ANIMAUX!

À la Ferme d'Orée de Newport, en Estrie, les animaux vivent au grand air. Les cochons s'amuse en forêt pendant l'été et les vaches s'apprentent à passer l'hiver dehors. Les propriétaires font ainsi le choix de miser sur une agriculture environnementale plutôt que biologique.



Voilà à peine deux ans que Sarah Hui et Gert Janssens, parents de deux filles, ont acquis une terre pour y faire l'élevage d'animaux. Ils ont commencé avec des lapins, des poules et des abeilles, mais ont rapidement ajouté des moutons, des porcs, des vaches, des faisans, des perdrix et des pintades. « Ça a bougé très vite ! », reconnaît Sarah. « Notre but, c'était d'avoir une production diversifiée, poursuit Gert, parce qu'il y a des synergies entre les animaux. » Exemple ? Des oiseaux de basse-cour qui débarrassent les vaches des mouches.

Les cousins des sangliers

Leurs porcs sont des Tamworth, une espèce rustique menacée d'extinction. « Ce sont les cousins très rapprochés des sangliers, souligne Sarah. Les bébés naissent avec des lignes sur le dos, comme les petits marcassins. C'est tellement mignon ! » En début d'été, elle prend plaisir à marcher avec ses cochons jusqu'à la forêt, où ils pourront fouiller les racines et se gratter à qui mieux mieux.

La philosophie d'agriculture environnementale du couple consiste à reproduire ce qu'il observe dans la nature. Gert fait remarquer que les sangliers vivent dans la forêt et non dans le champ. « On ne pourrait pas en faire autant avec les cochons des élevages commerciaux, parce qu'ils mourraient tous, mais le Tamworth a conservé ses instincts. La nourriture qu'il trouve en forêt lui donne un goût plus complexe », affirme le professeur d'économie au collégial.

Pas de certification bio

L'alimentation des porcs doit quand même être complétée avec du grain, sauf que celui-ci n'est pas biologique. « On n'est pas encore en mesure de faire notre propre grain et le grain bio est

si cher qu'il ferait trop monter le prix de nos produits, affirme Gert. On veut éviter que cela devienne trop élitiste, alors, pour le moment, on a fait le choix de ne pas s'engager sur la voie de la certification biologique. » D'autant plus qu'il estime que les frais seraient multipliés par le nombre de productions différentes à faire certifier.

Les propriétaires ne ferment toutefois pas la porte, même s'ils sont déjà grandement satisfaits de la qualité de leurs produits. Ils n'utilisent ni hormone ni fertilisant chimique et laissent leurs animaux se nourrir d'herbe du pâturage et de lait maternel.

Traverser l'hiver

La saison froide, avec ses journées écourtées, devrait permettre à la famille Hui-Janssens de reprendre son souffle, maintenant que des leçons de la précédente expérience hivernale ont été tirées. « C'était le premier hiver où on avait beaucoup d'animaux dans la grange. Il fallait s'habituer à nos installations, faire des essais et... beaucoup d'erreurs ! », admet Sarah en riant. Les vaches iront donc dans la grange froide cet hiver, où elles pourront sortir à leur guise et éviter de contracter un champignon sur leur peau, comme l'an dernier. Aux dires des propriétaires, il s'agit d'un problème mineur, l'équivalent du pied d'athlète chez les humains, que le soleil du printemps a rapidement fait disparaître.

Les moutons remplaceront donc les vaches dans la grange chaude, ce qui permettra aux propriétaires de changer le paillis moins souvent. « Les moutons sont bien plus propres que les vaches ! », lance Gert. De nos jours, c'est difficile de garder des vaches dans une grange chaude, parce que le paillis coûte très cher. » Le problème ne se posera pas dans la grange froide, étant donné que les bouses gèleront.

Quand les voyages viennent à eux

Le couple s'est rencontré au Mexique il y a 12 ans, alors que Sarah venait de terminer des études en biologie de la faune. Dès lors, les jeunes voyageurs ont commencé à rêver de permaculture (agriculture en synergie avec la nature). Ils se sont d'abord établis dans le Saguenay natal de Sarah, puis sont allés vivre en Belgique, d'où Gert est originaire. De retour au Québec depuis quatre ans, ils ont posé leurs sacs à dos pour de bon. « On a une ferme. On ne peut plus voyager, alors on invite le monde chez nous, raconte l'agriculteur. On a toujours entre deux et quatre WWOOFers à la maison. C'est incroyable, ce contact avec des jeunes de partout dans le monde qui viennent à la ferme pour nous aider ! »



Ces forces fraîches leur sont précieuses, car Gert doit continuer de travailler à l'extérieur pour parvenir à joindre les deux bouts. « On adore faire ça, affirme-t-il, mais l'agriculture en soi, ce n'est pas vraiment rentable. Les investissements sont énormes et les profits, extrêmement minces. » Heureusement, leurs produits se vendent bien, au point où les éleveurs peinent parfois à suffire à la demande. Les clients commandent leur viande en gros ou à la coupe et peuvent se la faire livrer mensuellement au marché Atwater, à Montréal.

« DES ANIMAUX HEUREUX FONCTIONNENT MIEUX ! QUAND ILS N'ONT PAS DE STRESS, ILS GROSSISSENT PLUS FACILEMENT. »

— GERT JANSSENS, COPROPRIÉTAIRE DE LA FERME D'ORÉE.



Ferme D'Orée
www.fermedoree.com
273, Chemin Beaver Ridge
Newport (Québec) J0B 1M0
819 875-1606